

FRANÇAIS LANGUE D'AFRIQUE DANS LA JOIE DE VIVRE DE PATRICE NGANANG : UNE DECONSTRUCTION SOCIOLINGUISTIQUE

Adelaide Keudem DONGMO

Université d'Ilorin, Ilorin, Nigeria.

adelaidedongmo@gmail.com

Résumé

Dans le souci de traduire toutes les réalités socioculturelles et créer un cadre narratif qui restitue la saveur locale et l'ambiance africaine, les écrivains de la post-colonie prennent en compte le regard de l'homme de la rue, des femmes des marchés et des habitants des sous-quartiers. Pour y parvenir, ils font usage des variétés linguistiques de français constituées de mélanges de différentes langues présentes dans la société d'émergence de la production littéraire. Ce français né de la véhicularisation de la langue française est le fruit du contact de langues africaines et des autres langues présentes en Afrique. Le présent article aborde, à travers La joie de vivre de Patrice Nganang la question de la situation de la langue française au contact des langues en présence au Cameroun ; cadre spatiale du roman en étude. Notre problématique s'articule autour de la recherche des moyens par lesquels Nganang, bien que faisant usage du français pour écrire son roman manie les langues ethniques et les langues présentes au Cameroun pour refléter son expérience camerounaise vécue. Comme méthodologie, nous avons adopté une démarche sociolinguistique consistant en la prise en compte des théories de la linguistique, de l'ethnostylistique et de la narratologie. Il en résulte que le fait d'être francophone au Cameroun est loin de masquer les autres appartenances sociales et linguistiques. C'est plutôt l'identité du français qui s'acclimite en fonction de l'origine de tout un chacun et de la réalité socioculturelle qu'on entend exprimer.

Mots clés : La joie de vivre, ethnostylistique, s'acclimite, réalités socioculturelles.

Key words: The joy of living, ethnostylistic, acclimatizes itself, sociocultural realities

Introduction

Si la langue est créée dans les milieux littéraires, il faut reconnaître que cet acte de création prend une double envergure dans la littérature francophone contemporaine prise au prisme du plurilinguisme. Les romanciers contemporains issus des sociétés africaines plurilingues remettent de plus en plus en cause le français puriste et élitiste pour s'exprimer dans une langue hybride qui est un mixage des codes langagiers en cours dans leur société d'origine pour restituer la saveur locale et

l'ambiance africaine. Dans cette création linguistique et stylistique, la situation de l'écrivain camerounais est singulière ; en effet, en plus d'être une mosaïque de langues ethniques, le Cameroun a connu l'occupation portugaise, allemande avant de devenir plus tard une colonie franco-britannique. Ainsi, l'étude de la langue dans un roman Cameroun n'exclut pas la présence en filigrane des facettes du français parlé dans les groupes ethniques camerounais et les contours des langues européennes présentes sur ce terroir. L'écrivain se trouvant à califourchon entre plusieurs langues semble manier ces langues, pour réinventer une nouvelle langue formelle semblable à la version orale de la société de production qui s'écarte foncièrement du français métropolitain au plan stylistique et linguistique. Le présent article qui fait une analyse sociolinguistique de *La joie de vivre* de Patrice Nganang scrute la situation de la langue française au contact des autres langues dans ledit roman en se basant sur la théorie sociolinguistique et l'ethnolinguistique. Il vise à déblayer les différentes modifications et mutations subies par la langue française au contact des autres langues. Notre problématique s'articule autour de la recherche des éléments linguistiques, stylistiques et socioculturels qui font de la variété du français se trouvant dans *La joie de vivre* une propriété exclusivement camerounaise. Cet article conclut que le français au contact des autres langues en Afrique s'acclimate pour assurer une véhicularisation du message destiné à une population bien précise. Il montre que c'est plutôt l'identité du français qui est constamment modifiée en fonction de l'origine de tout un chacun et de la réalité socioculturelle qu'on entend exprimer.

1. Brève revue de la littérature relative

Nous faisons une brève définition de la notion du français Langue d'Afrique parlons des conditions de son émergence et de la validité de son existence.

1.1. La notion du français langue d'Afrique

Les politiques linguistiques africaines ont été pendant longtemps favorable uniquement à l'enseignement des langues européennes considérées comme excellentes pour acquérir les connaissances technologiques ; bénéfiques pour le développement et l'unification des nouvelles nations. Comme résultats les langues d'Afrique ont trouvé leur statut relégué au rang de langues vernaculaires. Dans les pays francophones, la politique linguistique française en matière d'éducation et d'administration était bien définie : « Une seule langue est enseignée dans les écoles, admise dans les tribunaux, utilisée dans l'administration : le français... Toutes les autres langues ne sont

que folklore, tutu panpan, obscurantisme, biniou et bourrée ; et ferments de désintégration. » (Pierre, 1968 : 113)

De ce qui précède, l'Africain se devait de parler le français comme tout natif français à la fin de son apprentissage. N'étant pas natif français, il n'avait point le droit de modifier les structures de la langue de son maître. Mais la langue française qui devait répondre désormais à toutes les exigences sociales et culturelles du peuple africain ne saurait rester statique. En effet, la langue est un signe socialement constitué qui doit être étudié « non seulement sous son aspect sémiotique, mais aussi sous l'aspect de la légitimité sociale que la communauté linguistique confère à chacun des éléments constitutifs. » (Zang Zang, 2018 : 15). Au lendemain des indépendances, les sociétés africaines en s'appropriant la langue française y ont ajouté une teinture africaine pour pouvoir répondre aux exigences identitaires de la communauté. C'est donc cette teinture africaine qui fait l'africanité de cette langue française émanant de l'Afrique taxée de Français Langue d'Afrique.

1.2. Conditions d'émergence et validité d'existence du Français Langue d'Afrique

C'est au cours des années 80 que le français langue d'Afrique voit son institutionnalisation dans les milieux littéraires. En effet, c'est la littérature africaine qui a vite montré les limites de la langue française dans l'expression de certaines réalités africaines. Jusqu'aux années 80, écrit Zang Zang (2018 : 15), les africains qui abandonnaient le français pour exprimer dans leurs langues maternelles ce qu'ils voulaient vraiment dire étaient nombreux. Ngugi wa Thiong'o soutenu par Obi Wali opte pour l'entreprise d'écrire en leur langue maternelle. (Ajah, 2010) Ce phénomène remarque-t-il est : « en voie de disparition aujourd'hui. Les Africains ont déjà réussi à développer une langue française capable d'exprimer ce qu'ils veulent vraiment dire sans qu'ils aient envie d'avoir recours à leurs langues maternelles. » (Zang Zang, 2018 : 16)

De ce qui précède, le français langue d'Afrique est cette variété véhiculaire de français forgée par les hommes de la rue, les artistes et écrivains autour des années 80 qui permet de transcender les limites de la langue française puriste et élitiste dans l'expression des valeurs culturelles africaines. Onguene Essono parle de la « francisation des réalités africaines par le biais de la traduction qui passe par l'adoption des principes lexicaux comme l'emprunt, la paraphrase descriptive et la paraphrase explicative » (Onguene Essono, 2013 : 6)

Nombreux sont des écrivains francophones subsahariens dont les productions littéraires sont le reflet du français parlé en Afrique. De même

beaucoup de recherches, portant sur les procédés par lesquels les écrivains font recours à la langue populaire, non seulement pour s'approprier la langue française, mais surtout pour être en phase avec les réalités linguistiques et culturelles de leurs environnements respectifs ont été faites. Makhily Gassama (1995), Logbo Blédé (2006), Germain Kouassi (2007) Gérard Marie Noumssi (2009) sont au tant des exemples qui prouvent la validité de l'existence d'un français langue d'Afrique. Tous ces travaux montrent que la langue française subit très fortement les influences des langues locales en Côte d'Ivoire. Le nouchi, parler urbain ivoirien est aujourd'hui, la réplique linguistique de la dynamique sociale ivoirienne. (Silue, 2019). L'espace géographique de ces recherches est la Côte d'Ivoire à la différence du notre qui est le Cameroun pays où la langue française subit très fortement les influences des langues locales. Le choix du Cameroun se justifie par le fait qu'il est non seulement un creuset du contact des langues comme on le découvre à travers une lecture de *La joie de vivre* de Patrice Nganang mais aussi un pays dans lequel le dynamisme de langue a également donné naissance à un parler urbain ; le camfranglais.

La joie de vivre de Nganang est une réécriture sous l'angle littéraire de l'histoire du Cameroun avec un éclairage et une vision nouvelle de la période coloniale jusqu'à la date du 04 novembre 1982 annonçant une accélération de cette histoire. (Tchouakam, 2007 :5) Pour Tchouakam, il s'agit d'une écriture à la quête de l'homme idéal. Lefebvre, 2007 étudie à travers *Temps de chien* la textualisation et la représentation du plurilinguisme urbain chez Patrice Nganang. Elle montre que l'appropriation littéraire du français n'est pas sans lien avec celle qui a cours dans les pratiques dans la mesure où l'écriture de *Temps de chien* se veut l'expression de la réalité langagière marquée par le plurilinguisme et le contact des langues qui caractérise Yaoundé, lieu d'ancrage sociolinguistique du roman. Cette recherche s'apparente à la nôtre dans la mesure où nous étudions toutes, l'écriture du même auteur, mais s'en diffère au niveau du roman en étude, du lieu d'encrage sociolinguistique et de l'objectif visé. Contrairement à Lefebvre qui voit en Nganang un auteur qui fait passer les variétés endogènes du français d'un contexte de production informel à un contexte de production formel symbolique, nous montrons qu'au prisme du pluralisme urbain, le français langue d'Afrique se charge tellement de réalités socio-culturelles du terroir d'émergence qu'il devient quasi impossible à un non-initié de décrypter ce qui s'y trouve sans une initiation préalable.

2. Encadrement théorique : la sociolinguistique et l'ethnostylistique

Nous parlons de chacune des théories et de leurs pertinences pour cette étude.

2.1. La sociolinguistique

Elaborée comme discipline dans les années 1960 aux Etats Unis d'Amérique (Fishman, 1971) la sociolinguistique est l'une des sciences du langage humain qui contrairement à la linguistique saussurienne étudie la langue comme une production sociale et non comme un système autonome. Labov, l'un des pères fondateurs considère la sociolinguistique comme « tout simplement la linguistique. » (Labov, 1976 :258) Par cette prise de position, Labov se démarque des linguistes saussuriens et des enseignements du cours de linguistique générale de F. de Saussure qui selon lui « s'abstiennent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication fondée sur les données extérieures tirées du comportement social. » (Labov, 1966 :259). Boyer est du même avis que Labov et définit la sociolinguistique comme étant la science du langage qui prend en compte « tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société. » (Boyer, 1996) la sociolinguistique trouve son émergence dans l'incapacité de la linguistique structurale à étudier le langage comme un fait social.

La sociolinguistique s'intéresse essentiellement à l'interaction entre la société et les productions linguistiques tels que l'étude des rapports entre langues/ identités ; l'étude de la variation et des facteurs sociaux qui expliquent cette variation. La sociolinguistique sied bien à l'analyse du roman en étude dans la mesure où notre problématique consiste à étudier les variations subies par le français au contact des autres langues dans *La joie de vivre*.

2.2. L'ethnostylistique

L'ethnostylistique est une théorie d'analyse littéraire et linguistique ayant un cadre théorique proche de la sociocritique, de la socioculture et se démarque plus ou moins de la sémantaxe. C'est une approche de lecture des textes littéraires africains qui considère que les écrivains africains s'approprient la langue française afin de rendre compte d'un certain nombre de faits qui les singularisent tels que leur vision du monde. Initiée par Gervais Mendo Zé, l'ethnostylistique est une approche littéraire où il est question de lire un texte littéraire à partir des marques spécifiques d'un

certain espace géographique. Mendo Zé, définit l'ethnostylistique comme : « une stylistique qui a pour objet la critique du style des textes littéraires, pour procédés les techniques d'analyse en sciences du langage, et pour finalité la prise en compte des conditions de production et de réception des textes ainsi que l'étude des mots clés particuliers d'expression des valeurs culturelles. » (Mendo Zé, 2004 : 19-20)

Dans une approche ethnostylistique, il est surtout question de montrer comment l'écrivain dans un texte par le biais de sa plume allie langue, culture et idéologie. Cette approche permet de dégager les matériaux linguistiques qui façonnent une production littéraire à savoir l'ethnosyntactico-stylistique, l'ethnolexicostylistique, l'ethnologico-stylistique, l'ethnophonostylistique, l'ethnostylistique de l'emprunt et enfin l'ethnostylistique de la parémie. De manière générale l'ethnostylistique a affaire au rapport qui lie l'homme à la langue et à son habitat. L'ethnostylistique explique les productions langagières à partir des connaissances langagières que l'on a des auteurs et établit comment l'analyse de l'énoncée se devrait de prendre en considération les circonstances et le contexte socioculturel ou linguistique d'énonciation. La théorie ethnostylistique s'adapte aussi à cette analyse et permet de compléter notre grille de lecture dans la mesure où nous allons axer notre analyse sur les notions d'identité, d'altérité, d'ethnicité de nationalité et de culture.

3. Analyse sociolinguistique et ethnostylistique de *La joie de vivre*

Une étude approfondie du roman *La joie de vivre* montre que Patrice Nganang appartient à la lignée des écrivains réalistes. Un bref parcours de ce roman montre que celui-ci peint l'histoire du Cameroun de la veille de la proclamation de son indépendance jusqu'aux années qui voient l'accession du président Paul Biya à la magistrature suprême. Le roman peint les villes de Bafoussam siège des réunions politiques, les villes et quartiers populaires de Douala et Yaoundé. Bien que le style de Nganang soit ce qui nous intéresse plus dans cette étude, il convient de faire un bref résumé de *La joie de Vivre*

3.1. Bref résumé du roman *La joie de Vivre*

Parue en 2003 aux éditions Le serpent à plumes, *La joie de Vivre* est un roman de 401 pages. Ce roman est le troisième volet de la série d'« histoire de sous-quartiers » de l'écrivain camerounais Patrice Nganang. En effet, celui-ci raconte l'histoire du Cameroun à travers le regard des hommes de la rue camerounaise. L'auteur y peint à travers la famille Tagni,

les réalités socioculturelles et linguistiques d'un pays : le Cameroun qui « est en effet un melting pot linguistique qui compte plus de 280 langues locales. » (Bilola et Yadj, 2007 :1) Sous un ton comique imbibé d'une oralité qui montre les origines ethniques des personnages, Nganang comme un cameraman présente à ses lecteurs les multiples facettes du Français langue d'Afrique dans le contexte camerounais. Le mode narratif inhabituel de ce roman montre une distribution de répliques qui rappelle une mise en scène théâtrale. A travers cette mise en scène, les répliques des hommes de la rue qui prennent tour à tour la parole sont mis en exergue et permettent de diffuser la culture et les langues ethniques camerounaises qui se sont fusionnées avec le français pour créer un français camerounais que Nganang rend formel de façon symbolique.

3.2. Analyse des manifestations de contact de langue entre le Français et les langues ethniques camerounaise

L'ancrage social du roman *La joie de vivre* est le Cameroun. Il s'agit d'un Cameroun spécifique ; celui des hommes de la rue, des femmes ménagères et non celui des lettrés et hauts fonctionnaires travaillant dans les bureaux climatisés. En effet, c'est dans les sous-quartiers ; résidence privilégiée des hommes de la rue que les langues se créent. A cet effet, Garnier affirme : « Les écrivains sont sensibles à ces lieux où la parole semble s'inventer au plus près du peuple [...]. Ces lieux où la foule indifférenciée des chômeurs et des travailleurs, des délinquants et des bourgeois, des broussards et des citadins se croisent en une zone de contact pour les langues, c'est le lieu de l'interlangue [...] la rue destratifie la langue, que libère des codes sociaux qui la cloisonnent. » (Xavier Garnier, 2005 : 66)

3.2.1. L'écriture et le fusionnement des langues dans *La joie de vivre*

Une analyse stylistique de *La joie de vivre* fait état des singularités linguistique et stylistique du contact du français avec les langues d'Afrique et les langues présentes en Afrique. Dans *La joie de vivre* plusieurs langues sont en contact avec le français. Ces langues sont en l'occurrence : les langues ethniques camerounaises, le camfranglais, le pidgin-english, les langues européennes notamment l'anglais et l'allemand.

La description de la forme et de l'utilisation des langues dans le roman révèle que le français qui s'y trouve n'est pas classique.

Les langues ethniques camerounaises

Qu'il y a-t-il de Bamiléké dans le français parlé par Magni et Tagni ? Les emprunts à la langue bamiléké inondent les prises de parole de Magni, Tagni et des ressortissants de l'Ouest Cameroun dans l'univers de *La joie de vivre*. La narratrice confirme l'origine bamiléké de son père lorsqu'elle dit : « notre père se foutait des mythes ...Il était bamiléké et avait eu ses jumeaux... » Les manifestations de contacts du français et de la langue bamiléké s'illustrent à travers l'usage des emprunts tels que " nga "p. 32 " seberseber "p.399 "tchotchoto " p. 302 " le banlon "p.38 " les njem "p. "n'choun'am "p.42 "mvel'am "p.43 "le nkoua"p.43 "jokmassi "p.51. De même, l'interjection « woudidididi » est aussi un emprunt qui permet de traduire une surprise désagréable chez les bamilékés du Cameroun. D'ailleurs les noms : "Magni et Tagni" confiés aux parents des nouveaux nés qui sont des jumeaux sont les noms qui permettent de désigner respectivement la mère et le père des jumeaux au sein l'ethnie bamiléké. Au cours de la narration, la langue maternelle du Ministre est mentionnée : « dans son élan de jubilation, M. le Ministre baissa les lunettes... puis il parla en Medumba pour une fois à notre père, découvrant cette fibre tribale qui le liait à notre père » p.289. Les indices de la langue Douala sont : " bebele" p.89" belebela " p.197 " une yéyé "p. 235 et celui du Fulfulde " walaï "p. 197. " le gandoura "p.280 pour ne citer que ceux-ci.

Le pidgin-english

Les énoncés en pidgin-english sont nombreux dans ce roman. On a entre autres "naweti you di want, non?" p.252;"you go drop me for today" p.180; "we go stay for ya "p.180; "na for soon "p.179; " "p. "patron you dey for livreur today "p. 252.Il y a lieu de signaler que le pidgin-english est une langue véhiculaire qui permet aux Camerounais n'appartenant pas à la même ethnique de se communiquer lorsqu'ils ne veulent pas le faire en français ou en camfranglais.

Le camfranglais

A la question de savoir ce qu'est le camfranglais, les critiques tels que Chia (1990), Biloa (1999), Echu (2001), Ngo Ngok-Graux (2006), Féral (2006), Stobé et al. (2008)., Ebongue (2010), Eloundou Eloundou (2015) cités par Dongmo (2020 :157) sont presque tous unanimes sur le fait qu'il s'agit d'un parler-urbain composite né du contact entre le français, l'anglais, les langues camerounaises identitaires et d'autres langues africaines. Telep, définit le camfranglais comme « un style vernaculaire du français, souvent employé dans des situations de communication familières et entre les pairs au Cameroun avec des sujets de conversations privilégiés, tels que les rapports sociaux entre jeunes et les aînés, la vie scolaire. » (Telep, 2017:3) Les emprunts en Camfranglais sont innombrables dans ce roman. A titre d'exemple on a " wesikawanda "p.215 (nous avons vu des miracles) ;

"Mami nyanga"p.276 ;(femme âgée qui prend bien soin d'elle pour ne pas paraître vieille)" jeté d'arèdè tout le monde dans la mosquée "p.273,(obliger tout le monde à se rendre à la mosquée " bayamsalam "p.227(les revendeuses) ; "kongossa"p.184(commérage) ; " les mapans de la ville "p.184(les raccourcis de la ville)" péri-frère,péri-frère,péri-frère"p.159.(Nom utilisé pour désigner un cadet)

Il convient de relever que les expressions et des mots issus des langues présentes au Cameroun tels l'allemand et l'anglais sont aussi présents dans ce roman : comme mot allemand on a " nur Gerüchte"p.288 pour dire qu'il ne s'agit que des bruits ou d'une rumeur et par conséquent incroyable et Kamerun p. 122. Les mots sont également nombreux, on a " taximan" p.183; " grasfield" p. " win"p.346

3.2.2. Les particularités du Français dans *La joie de vivre*

Dans ce roman, le français y est parsemé des particularités lexicales qui ne peuvent pas en principe figurer dans un texte de français hexagonal. Ces particularités se manifestent à travers la présence des calques, des néologismes.

Les calques permettent au narrateur et personnages qui en utilisent de mieux accrocher l'attention du lecteur afin de diffuser leur culture et revenir à l'esthétique traditionnelle africaine. Comme un conteur traditionnel, Nganang véhicularise le français et l'adapte au modèle linguistique africain qui est l'oralité. Le narrateur conte : « un jour, un homme entra dans un pays calme et tranquille...les gens ne l'écoutèrent que... (p.53-54). Il chante : « bé- bébé, bé-bébé » (p. 31) p. (215) p. (p.219), bref dramatise et l'audience ne se borne pas seulement à écouter, bien au contraire ; elle participe en répondant par les claquements de mains cadencés (p. 207) ; reprenant des refrains ou en s'interrogeant : «je vais faire comment alors ? » – « je sais moi ? » (P. 274)

L'analyse sociolinguistique montre l'acclimatation de la langue française pour prendre en compte le caractère oral des langues camerounaises. Cette prise en compte passe par les calques qui donne au roman *La joie de vivre* l'apparence d'une œuvre faite dans le parler du peuple camerounais. Le français est certes la langue principalement parlée, mais il s'agit d'un français qui calque les usages oraux et les reproduit. Sous leurs formes traduites, on a les calques suivants : " quand on vendait la taille au marché Mokolo tu étais où ? p.297 ; "à fuir les urines on piétine les cacasses "p.304 "Ils veulent pisser sur nos têtes"p. 94, les mauvaises langues disent que..."p.194 ; " fait quoi fait quoi "p.187 ; " il veut lui montrer qu'il est quelqu'un"p.186 ; " tu crois même que tu es qui"p.239 ; " il croit même qu'il peut nous faire quoi ?"p.288 ; " il croit même qu'il est qui hein ?"p.288

"le Mpodol ne meurt pas comme ça"p.188 ; " on va faire comment"p.189 ;" il avait dit cent fois « nga »"p 200."elle va nous chier"p.240 " votre bangala-la hein ? "p.23 "vous ne pouvez pas attacher votre bangala-là un instant, hein ?"p.23.

Les néologismes :

Dans le roman en étude, on y trouve des formations nouvelles de mots qui sont issues du français populaire camerounais.

Les camerounais ont vidés les expressions françaises du sens premier du terme pour y mettre leurs propres significations. Ces expressions n'apparaissent pas nouvelles aux yeux de camerounais. C'est le cas du pas de dance" lebas- la- terre"p.234 ; du mot "bordellerie"p.236 qui signifie faire de la prostitution ; "les vêtements -mon mari -est-capable"p.235 qui sont des vêtements faits de tissus dentelés coutant très chers.

Certains néologismes sont créés par dérivation. Dans la phrase : sa gromologie montrait en fait sa nouvelle occupation qui était de battre le tam-tam de l'UNC. "gromologie"p. 230 (gromologie est dérivée de l'adjectif gros+ le nom mot + le suffixe logie qui renvoie au domaine de la science.) Les autres mots dérivés sont : "grommelage"p. 385 ; "tamtamait"p.365 ; " silencier"p.348 qui en principe n'existent pas dans la langue française.

Conclusion

Au regard de ce qui précède, le roman *La joie de vivre* présente pas une situation de fonctionnement monolingue de la parole quand bien même il est rédigé en français dans l'ensemble. Les pratiques sont plurielles. On constate des fonctionnements diglossiques avec le français occupant le pôle le plus élevé de la hiérarchie. Cette prédominance du français trouve son fondement dans le fait que le français est la base de l'écriture. Mais on ne devrait pas perdre de vue le fait que les langues d'origine camerounaise occupent une place importante dans les milieux littéraire. Ces langues d'origine constituent les premiers matériaux de l'écrivain francophone. Ce sont ces langues qui portent en elles, l'identité et les valeurs socioculturelles qu'il faut exprimer dans la langue française. Dans cette perspective, il y a automatiquement un contact des langues dans les milieux littéraires francophones. Dans lesdits contacts de langues, l'identité du français est constamment modifiée en fonction de l'origine ethnique de tout un chacun et de la réalité socioculturelle qu'on entend exprimer. En somme, on peut dire sans risque de se tromper que l'écrivain francophone brise les barrières linguistiques et stylistiques du français puriste hexagonale pour intégrer les éléments linguistiques, stylistiques et socioculturels de la société africaine. Au regard de cette intégration des éléments purement africain, Patrice Nganang dans *La joie de vivre* prend

tout le sens des responsabilités aux écrivains postcoloniaux dans la mise en valeurs de leurs traits culturels. En dernière analyse, il faut reconnaître que les écrivains postcoloniaux à travers leurs productions littéraires montrent qu'il existe sans moindre doute un français langue d'Afrique.

References Bibliographiques

Ajah, Oko Richard (2010) « Stratégies d'appropriation textuelles dans *La femme au pieds nus* de Scholastique Mukasonga », *Language, Literature & Criticism Essays in Honour of Professor Aduke Adebayo*. Ibadan: 1, Emmanuel N. Kwofie and Babatunde Ayeleru, Zenith Book House, 367-378.

Bilola Edmond et Yaddji Raihanatou (2007) « Le Franfulfulde au Cameroun » *Multilingualism, Language Contact and Socio-cultural Dynamics*. inst.at trans/17Nr/2-12/2-12- bilola-yaddji17.htmtext.

Blede, Logbo (2006) *Les interférences linguistiques dans Les Soleils des Indépendances d'Ahmadou Kourouma*. Paris : Publibook.

Boyer, Henri (1996) *Elément de sociolinguistique : Langue, communication et société*. Paris : Dunod (2 ième édition)

Dongmo, Keudem Adelaide (2020) « Au-delà du parler urbain le camfranglais : une identité du théâtre comique camerounais », *Les parler urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*, France :2, Kouabena T. Kossonou, Jean-Claude Dodo et Yyes-Marcel Youant, Collection Plurilinguisme, 155-163

Fishman Joshua (1971) *Sociolinguistique*, Paris : Nathan

Garnier Xavier (2005) « Langues des rues, langues des livres : les quartiers en débat. » *Revue des littératures du Sud* no 159 juillet septembre, p.66-71

Gassama, Makhily. Kuma (1995) *La langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*. Paris : Karthala.

Kouassi, Germain. (2007) Le phénomène de l'appropriation linguistique et esthétique en littérature africaine de langue française : le cas des écrivains ivoiriens : Dadié, Kourouma et Adiaffi. Paris: Publibook.

Labov, William (1966) *The Social Stratification of English in New York City*. Washington, DC: Center for Applied Linguistics.

Labov, William. (1976) *Sociolinguistique*, Paris : Editions de Minuit

Lefebvre, Aurélie (2007). « La parole des sous- quartiers » dans *Temps de chien* de Patrice Nganang : textualisation et représentation du plurilinguisme urbain », *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest* no 2 pp 159-174

Mendo Zé, Gervais (2017). *Ethnostylistique : une approche structurale*. Yaoundé : Presses Universitaire d'Afrique.

Nganang Patrice (2003) *La joie de vivre*. Paris : Le Serpent à Plumes

Noumssi, Gérard-Marie. (2009) La créativité langagière dans la prose romanesque d'Ahmadou Kourouma. Paris : L'Harmattan.

Oguene Essono, Christine (2013). Allocution d'ouverture, séminaires des journées Réalia, organisé par le Centre de Recherche et d'Etudes du Français de Scolarisation (CRFSCO), du 06 au 08 février 2013 au Bureau Afrique Centrale et des Grands Lacs de l'AUF de Yaoundé sur le thème *Désignation, expression et didactisation des réalités Africaines*.

Pierre, Alexandre. (1968). *Langue et langage en Afrique noire*. Paris, Payot, bibliothèque scientifique

Silué, Sassongo Jacques (2019) « Le nouchi, réplique linguistique de la dynamique sociale ivoirienne. » *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*, France :1, Kouabena T. Kossonou, Jean-Claude Dodo et Yyes-Marcel Youant, Collection Plurilinguisme, 28-53

Telep Sylvie (2017) « Le parler jeune , une construction idéologique : le cas du francanglais au Cameroun » *Glottopol*, no 29 [<http://glottopol.univ-rouen.fr/>] consultée le 13 janvier 2021, pp.27-51.

Tchouankam, Frederic (2007) « Ecriture et quête chez patrice Nganang à travers Histoire des sous-quartiers » *Ethiopiques*. Vol2 no 79 pp.1-19

ZangZang, Paul. (2018) « Du français en Afrique au(x) français d'Afrique : quel(s) parcours ? » in Oreste Floquet, éd *Aspects linguistique et sociolinguistique des français africains*. University press sapienza Università www.editricesapienza.it/editricesapienza@uniroma1.it p. 1-28